

NOTES DE LECTURE

Bruno Étienne. *Abdel-Kader*. Hachette, Paris, 1994, 499 p.

La lecture d'une notice bibliographique dans un dictionnaire est toujours éclairante. Moins par ce qu'elle rapporte que par la manière dont les faits ou les événements sont rapportés et par le « point de fuite » à partir duquel la *perspective* de l'événement est tracée. Point de fuite ? — oui, ce principe des illusions optiques qui en géométrie fait converger des lignes parallèles. Point qui, renversé, peut devenir pierre de soutènement d'un nouvel ordonnancement des choses et des êtres. Le dictionnaire est une architecture.

— Qu'y a-t-il donc dans le ventre de l'architecte ?

Réponse, en guise d'illustration, dans *Le Robert, Dictionnaire de culture générale*, vol. 2 (dit « le petit »...) nouvelle édition 1993, article « Abdel-Qâdir : Émir arabe d'Algérie et cætera »... Suivent 27 lignes dont 23 sont consacrées à la période qui s'étend de 1832 à 1847 et couvre les péripéties du combat mené contre la conquête coloniale. Histoire ou dictionnaires, les lois de la parallaxe sont partout omniprésentes. L'Histoire retient d'abord de l'émir Abdel-Kader qu'il fut « l'un des personnages les plus extraordinaires du XIX^e siècle, parce qu'il fut la clé de toute l'aventure coloniale en Algérie et au Proche-Orient, depuis la résistance à Bugeaud jusqu'à l'inauguration du Canal de Suez », pour devenir ensuite « une sorte de coqueluche du Tout-Paris tout en faisant les délices de la fabrique d'Épinal [...] Il réapparaît aujourd'hui en bandes dessinées comme un héros positif pour les jeunes Algériens ».

Plus trivialement, la sarabande des « étiquettes » fait de la « personnalité réelle » de l'émir, tour à tour un « fanatique musulman », un... « patriote français », un « traître à l'Algérie » et le... « bâtisseur de son État moderne ».

L'ouvrage de Bruno Étienne est le fruit d'un choix. Celui de bouleverser l'ordre du paraître pour accéder à la quintessence de l'être, longue quête ésotérique dont

le parcours initiatique est aussi celui que suit depuis de longues lunes le professeur-politologue qui appelle Abdel-Kader « *mon maître* ».

Pour répondre à la question de savoir « *comment un petit marabout lettré du fin fond de l'Algérie peut inventer un État moderne, être le protégé et l'ami de Napoléon III et de Ferdinand de Lesseps, un grand cavalier et un grand amoureux et en même temps le plus grand mystique de l'Islam moderne* », Bruno Étienne va bousculer l'ordre des apparences chronologiques, pour retrouver à travers les événements et les étapes de la vie d'Abdel-Kader les stigmates d'un sens originel. Ainsi dix années d'un travail d'érudit, d'historien et de chercheur, ciselé comme un coffret damasquiné de citations innombrables, est tout le contraire d'un travail d'érudition : un manuel d'initiation à ce que Bruno Étienne considère comme le « *véritable débat de fond pour tout le Maghreb et le monde arabe à venir : jihad, hijra ou kitman, le combat, l'exil ou l'émigration intérieure* ».

Le sens de la vie et de l'œuvre d'Abdel-Kader, nous dit-il, doit être recherché dans sa quête permanente de spiritualité. C'est d'elle que procède son action et son œuvre. Elle « Lui » est soumise : « *Je suis par Lui / Il est mon tout / Il est mon âme / Tu es Lui le moi et Lui toi / [...] Ô moi ! Que suis-je si je ne suis toi ? / Toi ! Qui es-tu donc si tu n'es moi ? [...].* »

La « clé » donc de la complexité d'Abdel-Kader, héros anticolonial, défenseur, les armes à la main, des chrétiens de Damas¹, ami de Napoléon et cætera, et cætera... doit être alors recherchée dans l'expérience mystique, dans la réalisation de l'union avec « l'Un, dans l'unité de l'unicité de l'être ».

C'est donc le mystique qui détient les clés du lien « unicitaire », qui ligature et cimente les actes et les comportements multiples de l'Émir ; le mystique dont le guide ultime est le plus grand des maîtres, Ibn Arabi, pour qui « Dieu » se confond avec la nature, moniste intégral, proche du panthéisme, dont la quête présente de nombreux recouplements avec le taoïsme. C'est d'ailleurs cette quête mystique qui fera partager à Abdel-Kader des cheminements ésotériques multiples, y compris celui des francs-maçons.

L'architecture du livre épouse alors celle du sens construit par Bruno Étienne. La première partie est consacrée à l'initiation du prince, sous influence de son premier initiateur, son géniteur, ainsi qu'à l'apprentissage durant lesquels Abdel-Kader accède aux sources du Savoir. La deuxième partie étudie la « guerre juste d'Algérie », la troisième se consacre à l'exil, d'abord en France, puis à Damas, la

1. Qui appartiennent majoritairement, à l'époque, à la communauté grecque-orthodoxe, contrairement à une mystification courante, victimes (plus de 12 000 morts) d'une populace déchaînée et manipulée après avoir été chauffée à blanc par les fausses rumeurs répandues par les « walis-apparatchiks » d'un empire entré en déliquescence et qui n'a plus d'ottoman que le nom.

Cet empire se résorbe progressivement en se repliant sur les variantes idéologiques de la symbolique pan-touranienne, long et ambigu cheminement qui le conduit à épouser des formes supposées ou réelles de modernité, mais qui délivre, pour l'heure, ses messages politiques sanglants aux puissances arrogantes et concurrentes de l'Europe — qui convoitent son territoire — en s'en prenant à des communautés chrétiennes d'Orient qui ont souvent joué le rôle d'interface entre l'empire et les puissances européennes depuis que Soliman II du haut de sa magnificence octroya les conventions appelées — à tort — « Capitulations », pour complaire à son ami François I^{er}.

voie vers l'émigration intérieure. Enfin, la quatrième partie est consacrée à l'Abdel-Kader parvenu au stade ultime, celui de la solitude intérieure mue par le désir de rendre permanente la présence du Maître, sans devenir réellement anachorète car « *pour l'harmonie de l'équilibre, Abdel-Kader continue après sa retraite à vivre pleinement sa vie d'homme social* ».

L'architecture de Bruno Étienne est, il faut l'avouer, d'une esthétique séduisante ! Mais qui donc récupérera le personnage ? La réponse est claire : personne. Une question demeure cependant. Le « monde arabe » est-il vraiment condamné à tourner sur lui-même entre la guerre, l'exil ou l'émigration intérieure ? Le personnage de l'Émir reste malgré tout situé dans l'Histoire. Et si, en réalité, son « message fondamental », réactualisé au-delà de son propre cheminement était, aujourd'hui, de construire sans cesse des arches et des passerelles, de relier sans relâche ?

N'est-ce donc pas dans ces liens fondamentaux, contre les ruptures mystifiantes d'apparence naturelle et au-delà des blessures bien réelles infligées en leur nom par le profane, que le sens du message d'Abdel-Kader atteint l'essentiel, en dépassant les facettes multiples de sa « geste » ?

N'est-il pas temps que la sagesse soit pour le « monde arabe », comme le fit Abdel-Kader en son temps, d'accompagner le mouvement du monde ? Hein, qu'en penses-tu, Bruno Abdel-Kader Étienne ?

Rudolf EL-KAREH